

ESTELLE VAGNER



# L'ASCENSION

*Kayla Marchal* 





L'ASCENSION



ESTELLE VAGNER

# L'ASCENSION

*Kayla Marchat* 



© Éditions du Chat Noir, 2017

© Éditions J'ai lu, 2019, pour la présente édition

*À tous les lecteurs  
qui donnent vie à Kayla.*





# 1

— Elle revient à elle.

— Merci, Maggie, laissez-nous.

*Max...*

— Kayla, tu m'entends ? me demande-t-il.

Pourquoi l'inquiétude perce-t-elle dans sa voix ? J'essaie de me rappeler les derniers événements avant d'ouvrir les yeux ou même de lui répondre. N'y parvenant pas, je me concentre sur mon propre corps pour savoir dans quel état je suis. J'ai compris d'expérience que lorsque je me sens comme un écureuil écrasé, c'est que j'en ai aussi l'apparence. Je remue les orteils : *check*. Les doigts : *check*. La tête : *check*. Les épaules : *check*...

*Non, pas check ! La vache ! Ça fait un mal de chien !*

— Ne bouge pas ! me conseille Max, un peu tard.

Mon épaule droite me fait atrocement souffrir, au point que l'amputation me paraît une solution tout à fait raisonnable.

Je prends une longue inspiration tremblante avant d'ouvrir les yeux.

La pièce est petite, sombre, et l'air y est humide. Ça sent à la fois le renfermé, comme dans mon blockhaus la première fois que j'y ai mis les pieds, le jasmin, certainement un peu l'encens, le tout agrémenté d'une touche de cannelle. Je suis allongée sur un lit métallique tout simple et recouverte d'une couverture blanche.

*Un hôpital ?*

Max entre dans mon champ de vision. L'inquiétude qui perçait dans sa voix transparait sur ses traits fatigués.

Il me gratifie d'un sourire heureux, du genre dont je ne le pensais pas capable.

La première chose qui me revient, c'est son baiser au coin de mes lèvres, après qu'il m'a déclaré m'aimer. Pour de vrai. Pour celle que je suis, pas celle qu'il pense que j'étais dans une autre vie. Je lui souris timidement.

— Salut.

Ma voix éraillée me surprend. Je tente de l'éclaircir en toussant, mais le regrette aussitôt que mon épaule se rappelle à mon souvenir. Je gémiss.

Sa main vient dégager mon front moite de sueur, et ma première pensée face à ce geste intime est de regretter d'être alitée dans un état pareil.

Il interprète mal mon malaise et recule pour m'accorder plus d'espace. Tant mieux. Je suis sûre de ne pas sentir la rose vu mon aspect général.

— Sois tranquille, Kayla. Tu es en sécurité et ta blessure ne sera pas permanente. Ta meute est également hors de danger, ainsi que Jade. Et Jérémiah ne viendra pas te chercher ici.

Sa voix se fait hésitante.

— Je vais... Je vais te laisser te reposer.

La mémoire me revient alors qu'il se lève. La trahison de la famille Berger. L'attaque de ma meute. Jade, captive. Julie, la polymorphe, et Jérémiah, la panthère noire à mes trousses...

— Attends, dis-je précipitamment. Reste...

Il s'interrompt, le dos tourné. La tension le quitte alors qu'il relâche le souffle qu'il retenait. Il se rassied en silence sur la petite chaise qu'il occupait et pose sur moi un regard doux mais incertain.

J'observe la pièce une nouvelle fois avant de demander :

— Où sommes-nous ?

Il se penche vers moi.

— Tu es à l'infirmerie du quartier général des Protectors. Nous sommes dans une partie de la ligne Maginot inconnue du grand public. Je vous ai conduites ici, Jade et toi, afin que les Traditionalistes ne te retrouvent pas.

— Jérémiah... dis-je en marmonnant.

— Oui, confirme-t-il simplement.

Je repense à toutes nos rencontres sans comprendre comment j'ai pu passer à côté de sa nature. Max réalise et s'empresse de me rassurer.

— C'est un polymorphe, ne l'oublie pas. Il est capable de se faire passer pour un humain. Comme Julie. Tu aurais peut-être eu une chance de les démasquer si tu avais appris à te servir correctement de tes pouvoirs, mais là... Tu n'as pas à t'en vouloir, Kayla.

Il me prend délicatement la main dans un geste de réconfort et la seule chose qui me vient à l'esprit, c'est que je suis heureuse de ne pas être branchée à l'une de ces machines médicales qui trahissent joyeusement la cadence des battements de cœur. Le mien s'affole tellement à cet instant que j'aurais attiré tous les médecins à un kilomètre à la ronde.

*Respire...*

Je choisis d'ignorer la réaction de mon corps et me concentre sur un sujet plus vital.

— Qu'est-ce qu'il me veut ?

Je me souviens que Julie – j'ai encore du mal à croire sa véritable nature – a dit qu'il n'avait compris qui j'étais qu'après ma petite démonstration au *Vivarium*, face aux membres de ma propre meute qui voulaient ma peau. Ce qui explique pourquoi il n'a rien tenté avant.

Les yeux de Max se voilent, atténuant les pointes d'or qui rendent son regard vert si particulier.

— Comme je te l'ai dit, tu n'es pas une simple polymorphe. Tu n'es pas comme nous.

Ce n'est pas la première fois que j'entends cette phrase et je commence à en avoir sérieusement marre. Bon, OK, la première fois, c'était Grand-père, pour me dire à quel point j'étais faible. Mais parfois, je voudrais juste être... normale.

— Tu es tellement plus... reprend-il. Même s'il est encore difficile de l'affirmer, je pense que tu es la réincarnation de l'Originelle, celle qui nous a créés.

— Comme Kania ?

Ma question, à peine audible, n'échappe pourtant pas à Max.

— Oui, comme Kania. Le clan de Jérémiah prétend avoir été créé par l'une de ses réincarnations. Ils disent attendre la prochaine pour se soumettre à nouveau à sa volonté.

Son regard se fait plus dur.

— Ce ne sont que des pleutres qui sont partis se cacher la queue entre les jambes lorsque les morphes se sont soulevés.

Je fronce les sourcils.

— Je ne vois pas où est le mal. Il n'y aurait pas eu de guerre si les morphes n'avaient pas été maltraités. Ils ont juste refusé de participer au massacre.

Je peux voir la fureur le gagner, puis refluer lorsqu'il pose les yeux sur moi.

— Nous reparlerons de tout ça une autre fois.

J'ouvre la bouche, prête à répliquer, mais je suis interrompue par une odeur alléchante de lasagnes. Je la referme vite avant de baver.

*Ouais, j'essaie de gagner en élégance.*

Une femme qui paraît avoir une quarantaine d'années entre avec un plateau entre les mains. L'assiette qui y trône déborde presque de ce qui est devenu mon plat préféré.

*Isa...*

Mon cœur se serre quand je repense à celle qui était en train de devenir une mère pour moi, mais qui s'est révélée être une folle furieuse en quête de vengeance. La savoir encore de ce monde n'est pas pour me rassurer, toutefois je suis secrètement heureuse de ne pas avoir eu à contempler son corps sans vie. Je peux comprendre sa folie, vu son histoire. Quelle mère ne perdrait pas les pédales à la mort de ses enfants ? N'empêche, ça n'a pas dû être drôle tous les jours pour Ian... qui finalement est devenu aussi dingue que ses parents.

*Quand je pense que j'ai vraiment cru que je lui plaisais...*

— Je vais m'en charger, Maggie. Merci.

La voix de Max est redevenue totalement neutre. Il lui prend le plateau des mains et je remarque la blouse

blanche de ma bienfaitrice. Il semble que Maggie soit médecin ou infirmière, ou les deux. Elle m'adresse un sourire chaleureux, puis se retire.

— J'ai demandé qu'on te prépare ça ; j'ai cru comprendre que tu en raffoles, me dit le renard.

*Renard mais aussi chat, protecteur, sauveur, menteur et... amoureux.*

Je me sens rougir. Je n'ai pas la moindre idée du comportement à adopter face à lui. Sommes-nous seulement ensemble ? En ai-je envie ?

*Oh oui... Enfin, je crois.*

Il saisit les couverts et commence à me nourrir. J'aimerais bien protester mais, pour être honnête, je ne vois pas comment m'en sortir seule avec mon épaule blessée. J'engloutis la première bouchée et regrette aussitôt les lasagnes d'Isa. Elle a beau être une psychopathe, elle cuisine divinement bien. Celles-ci ont le goût de l'industriel. Mais j'ai tellement faim...

Il me tend une autre bouchée, en silence. Je prends le temps (pour une fois) de vider ma bouche pour poser la question qui me travaille depuis que les souvenirs me sont revenus.

— Comment va Jade ?

— Kayla !

Comme si elle avait pu m'entendre, elle entre dans la pièce avec l'énergie d'une mini-tornade.

— Je vais vous laisser, dit Max avec un sourire en coin devant l'enthousiasme de mon amie. Je reviendrai plus tard, ajoute-t-il avec un regard interrogateur.

Je hoche la tête.

— Kayla ! Tu es enfin réveillée ! Tu sais que t'es restée dans les vapes deux jours ? Et moi, pendant ce temps, perdue au milieu des polymorphes sans aucune idée de comment tu allais ! Je n'ai même pas pu te remercier de m'avoir sauvée de ma tante la tarée !

Le tout sans respirer. Mon amie a le don de défier les lois de la physique. Je lui souris sincèrement, heureuse de savoir qu'elle va bien.

— Contentée que tu sois là...

Ma voix est de plus en plus assurée et il m'est plus facile de parler.

Elle me prend dans ses bras autant que ma blessure le permet. Je reprends :

— C'est à moi de te remercier : tu aurais pu te joindre à Isa, plutôt que de devenir sa prisonnière.

Son geste me touche encore énormément, plus qu'elle ne le comprendra jamais. J'ai tellement l'habitude qu'on me tourne le dos, qu'on me rejette...

Jade ne répond rien, mais son regard se fait brillant. Elle balaie ma phrase d'un geste de la main et détourne les yeux.

— Alors, raconte, comment ça se passe ici ?

Elle accueille avec plaisir mon changement de sujet et s'empresse de me raconter tout ce que j'ai manqué pendant que je me remettais.

— J'ai rencontré Mathias, le bras droit de leur roi ou un truc dans le genre, dit-elle en se tapotant le menton. Bref. Il est bizarre. Je sais pas pourquoi. En tout cas, il n'avait pas l'air super ravi de me voir là. Heureusement, Julie lui a expliqué que j'étais sous ta protection et que me mettre à la porte ne jouerait pas en sa faveur. Du coup, il m'a installée dans une chambre double. Et devine avec qui je partage cette chambre ? ajoute-t-elle, tout excitée.

Devant mon silence d'une demi-seconde, elle perd patience et répond à sa propre question :

— Toi ! On dort ensemble !

Je ris de bon cœur. Je sens que ça ne va pas être de tout repos, mais je suis heureuse qu'elle soit là, avec moi, dans ce clan dont je ne sais rien.

— Et les polymorphes ? Tu les as rencontrés ? Ils ont l'air sympa ?

Un tremblement dans ma voix trahit mon inquiétude. Mon propre clan me traitait comme un moins que rien parce que je n'étais pas capable de me transformer. J'imagine que des polymorphes ayant affaire à une morphe ne sont pas différents. Sans oublier la Grande Chasse, époque à laquelle chacun essayait d'exterminer l'autre.

— Oui, me répond-elle simplement.

*D'accord...*

Une phrase aussi courte dans sa bouche en dit long.

Elle enchaîne avant que je n'aie le temps de lui poser plus de questions :

— Il faut que je te laisse, sinon je vais être en retard en cours.

Je la regarde avec des yeux ronds.

— Comment ça ? Cours de quoi ?

Elle danse d'un pied sur l'autre, partagée entre l'envie de m'expliquer et celle d'être à l'heure.

Je tranche pour elle.

— Vas-y. Tu me raconteras ça plus tard.

Elle me sourit et tourne les talons.

*En cours ?*

J'essaie d'imaginer quel genre de discipline on peut bien enseigner ici, mais le sommeil m'arrache à ma conscience avant même que j'entrevoie un semblant de réponse.

Un bruit me sort de mon rêve, qui m'échappe aussitôt.

— Eh, ma belle, salut.

Une jolie blonde entre dans la pièce, les bras chargés de nourriture.

*Le fait qu'elle mange autant aurait dû me mettre sur la piste...*

— Salut.

Ma voix ensommeillée masque ma perplexité. Je n'arrive vraiment pas à me faire à sa véritable nature.

Julie approche la chaise que Max a utilisée avant elle et s'y installe.

— Comment tu te sens ? demande-t-elle, l'air inquiet devant la grimace que m'arrache ma tentative pour me redresser.

— Comme l'idiote du village. Une idiote avec une épaule bousillée, j'ajoute dans un grognement.

Julie, contrairement à son habitude, est habillée. Je veux dire, plus que lorsque je la croyais humaine. Pas

de décolleté, pas de minijupe, pas de talons vertigineux, bref, une sainte. Malgré cela, elle est toujours aussi belle.

*Elle m'énerve !*

Elle pose devant moi un plateau avec plein de petites tartines couvertes de toutes sortes de charcuteries. Je lève un sourcil.

— Je me suis dit qu'avec ton épaule, ça serait plus simple.

Sans lâcher des yeux le casse-croûte en pièces détachées qui trône sur mes jambes, je me passe la langue sur les lèvres dans une tentative un peu désespérée d'endiguer le flot de salive que je sens monter.

— Mange, m'encourage-t-elle.

Mon bras mobile s'active pour satisfaire le puits sans fond qui me sert d'estomac.

*Hmmm...*

Julie profite du fait que ma bouche soit occupée pour me parler.

— Écoute, je suis désolée de m'être servie de toi... Je ne pensais pas à mal, je t'assure. Je t'appréciais – t'apprécie – et tu avais besoin de *vivre* un peu, ce qui servait ma mission. Sauf que je n'avais pas la moindre idée de *qui* tu étais.

L'émotion que j'entends dans sa voix me fait lever la tête. Elle a les yeux embués.

*Bah merde alors. Julie l'hystérique insensible n'était qu'une façade, apparemment.*

Elle change de position, mal à l'aise.

*Ouais, une façade.*

— Quand Max m'a dit qu'il pensait avoir retrouvé l'Originelle...

Aussitôt, je la revois se trémousser tout contre Max, au *Vivarium*, cette boîte de nuit dans laquelle j'ai passé les pires soirées de ma vie. Je la revois lui tourner autour. Je la revois l'allumer sous mes yeux.

Un bruit sourd et profond me tire de mes pensées.

*Un grognement.*

— Ne t'en fais pas, j'ai bien compris, Max t'appartient, dit Julie en levant les mains.



*Ah, MON grognement.*

Il faut vraiment que j'apprenne à me contrôler...

— Bref, continue-t-elle, j'espère que nous pourrons repartir sur de meilleures bases et être amies... de vraies amies, je veux dire.

*Ouais, tant que tu te tiens loin de MON renard. Chat. Mon Max, quoi.*

Mon regard doit en dire long, car elle se lève en marmonnant un « Plus tard peut-être », avant de repartir par là d'où elle est arrivée.

Je reporte mon attention sur ce qu'il reste de mon plateau vide. Sur mes jambes, les miettes de pain se mélangent à celles du plastique broyé par ma main gauche, douée d'une volonté propre.

*Moi, jalouse ?*

## 2

Le coup que je me prends en pleine mâchoire me fait voler dans les airs avant que le sol ne se rappelle à mon bon souvenir. Je vois rouge. Non pas que j'aie du sang dans les yeux, mais juste que j'en ai ma claque de jouer les punching-balls. Atterrir sur le dos n'étant pas ce qu'il y a de meilleur pour le souffle, je patiente quelques secondes, immobile, le temps que mon corps soit à nouveau approvisionné correctement en oxygène. Sur trois secondes, deux sont de trop puisque mon assaillant est déjà sur moi. Son petit sourire satisfait ne m'aide pas à contenir mon aura, déjà sur le point de déborder face à la dérouillée qu'il me colle. Il m'attrape le bras pour le bloquer sous le sien, appliquant à la lettre les consignes du prof.

— *Originelle*, mon cul ouais ! me souffle-t-il de son accent américain.

Sa pique est le grain de sel qui fait déborder l'océan qui tempête au fond de moi. L'énergie accumulée m'échappe, l'envoyant valser à son tour. À moi d'afficher un petit sourire satisfait.

— Oh, un chacal volant ! ricane Christophe en m'adressant un clin d'œil complice.

Ses beaux yeux bleus pétillent d'amusement.

Nous ne nous connaissons que depuis quelques jours mais nous sommes déjà inséparables. Jade a déclaré en être amoureuse au bout de dix minutes.

— Pourquoi les plus gros connards sont-ils toujours les plus mignons ? ajoute-t-il en jetant un regard peiné à mon adversaire.

Jade a aussi été très déçue en découvrant que Christophe était gay, lorsqu'il a dit préférer le type de la pub pour Invictus à Chris Hemsworth. Elle s'en est remise quand il lui a offert le poster publicitaire avec le beau gosse en question. Je ne doute pas que ce Chris-au-nom-imprononçable soit canon, mais quand même... difficile de ne pas baver devant la *Sainte Affiche*, comme l'a baptisée Jade.

Je saisis la main qu'il me tend pour me relever.

— Mer...

— Mademoiselle Marchal ! m'interrompt une voix irritante.

*Super. Vous croyez vous débarrasser d'un parasite que déjà un autre vous saute dessus.*

— Il me semble avoir été clair quand j'ai donné les consignes, dit-il en se plantant devant moi, les bras dans le dos et raide comme un piquet. Pas de déploiement d'aura ! martèle-t-il.

Je ne réussis qu'à émettre un faible « désolée ».

Il hausse un sourcil, exigeant plus de ma part.

*Ne le provoque pas. Ne le provoque pas. Ne. Le. Provoque. Pas !*

— Désolée, monsieur de Rochebois.

Je m'applaudis mentalement pour ce petit exploit personnel.

— Je vous rappelle, mademoiselle Marchal, qu'utiliser votre aura lors d'un combat est le meilleur moyen de vous faire démasquer. Vous ne l'avez peut-être toujours pas compris mais, pour nous, l'anonymat est une question de survie !

L'une des premières choses que j'ai apprises ici, dans ce centre de formation pour polymorphes, c'est que ces derniers sont très peu nombreux comparés aux morphes. C'est ce qui a causé leur défaite lors de la Grande Chasse, cette guerre qui a opposé les deux espèces et qui vaut aujourd'hui aux polymorphes le statut de légendes.

— Stop ! dit-il au reste des élèves.

Les combats s'arrêtent et tous viennent se poster devant lui.

*Bons petits soldats.*

— Maintenant que vous avez testé les différentes clés, vous allez assister à un combat et commenter ce qui, selon vous, ne va pas, et ce qui ne va pas du tout.

*Voilà qui en dit long sur ce qu'il pense de ses élèves...*

Tout le monde s'assied sur le bord de l'arène tandis que mon ex-assaillant se relève. Je savoure ma petite victoire tout en imitant mes camarades. Pardon, tout en *essayant* d'imiter mes camarades. Une main m'agrippe le bras, me maintenant debout. La main, rattachée au corps du prof que je déteste le plus et qui me le rend bien, me pousse vers le centre.

— Mlle Marchal va nous montrer de quoi elle est capable sans aura, face à M. Portman.

Je jure que je peux entendre la jubilation dans sa voix. J'en déduis que, même pour lui, il n'y a pas de petits plaisirs dans la vie.

*Ravie de faire votre bonheur, espèce de vieux sadique.*

Mon regard croise celui du chacal volant, plus communément nommé Peter Portman.

*J'en ai marre. Grand-père me manque. Même la famille Berger me manque.*

Ces derniers étaient peut-être tous tarés, mais au moins ils ne prenaient pas leur pied en m'humiliant.

Je me positionne au centre de l'arène face au type que je hais le plus ici, en dehors de notre professeur de combat humain et de maniement des armes. Ce petit prétentieux nous vient de l'autre côté de l'océan Atlantique et a été envoyé dans le clan des Protecteurs par son père, qui régit la communauté américaine au nom du roi. Il est bon en tout et prend un malin plaisir à le faire savoir. Si un jour il reprend le flambeau de son paternel, nul doute que sa tête ne passera plus les portes.

Je me campe sur mes appuis alors que Peter affiche l'air suffisant qui lui colle toujours à la peau malgré son vol plané. Ça fait plus d'une semaine que j'assiste aux différents cours destinés à former les jeunes polymorphes et j'ai déjà prouvé à différentes reprises que je maîtrisais l'essentiel des techniques. Grand-père, lorsqu'il m'appre-

nait à me battre, avait pour habitude de me dire que le meilleur moyen d'immobiliser un adversaire était de le tuer. Il ajoutait que ce n'était cependant pas l'idéal quand on voulait en tirer des informations. J'ai donc répété ces gestes jusqu'à ce qu'ils tiennent du réflexe pour le jour où, à mon tour, je dirigerais la meute. Bon. Pour le coup, ce n'est pas près d'arriver. Néanmoins, ça m'a été très utile pour me défendre au sein du clan, quand ma forme animale refusait de faire surface. Après que j'ai démis quelques épaules et cassé quelques articulations, les attaques se sont raréfiées. Ils me considéraient toujours comme la faiblesse de la meute, mais ne s'en prenaient plus à moi qu'en groupe.

*Cherchez l'erreur...*

Bref, vous l'aurez compris, mon problème ne vient pas de mes connaissances, mais plutôt de ma vitesse. Maintenant que j'ai découvert qu'en réalité je suis plus puissante que les morphes avec lesquels j'ai grandi, il s'avère que je reste plus faible que le polymorphe moyen.

*Ça n'aurait pas été drôle, sinon...*

La douleur éclate dans ma tête.

Le combat a été lancé sans que je m'en rende compte. Je me mettrais des baffes, si la plupart de mes adversaires ne s'en chargeaient déjà pas eux-mêmes.

Je réagis au quart de tour et lui envoie mon poing dans les côtes. Bien sûr, il pare mon coup et saisit mon bras de manière à mettre mon épaule dans une posture tout sauf naturelle. Je serre les dents. Il augmente la pression et un cri m'échappe. Je lutte pour que les larmes ne débordent pas. Il a eu le temps de découvrir mon point faible lors de notre entraînement.

*Super.*

Il me met littéralement à genoux, moi qui suis impuissante sans mon aura. Bien sûr, ça ne le satisfait pas. Non. Cet enfoiré m'assène un coup magistral derrière la nuque, me laissant m'effondrer comme un pantin désarticulé au milieu de l'arène, et accessoirement devant ceux que je suis censée convaincre que ma place est bien ici.

La vocation des Protectors est d'empêcher de nouvelles guerres afin de protéger les morphes et les derniers polymorphes de l'extinction.

Pour le moment, je me demande juste comment moi, je vais survivre ici.

### 3

Je me dirige vers le cours suivant accompagnée d'un bon mal de tête, de Christophe et de Jade, qui nous a rejoints. Elle n'a pas tout à fait les mêmes matières que les polymorphes, mais nous avons malgré tout quelques enseignements en commun.

N'ayant qu'une forme animale, j'aurais pu être considérée comme une morphe et rester avec mon amie, mais mon aura a démontré que, malgré ce handicap, ma place est avec « l'élite », comme ils disent ici.

Le groupe dans lequel est Jade ne compte qu'une quinzaine de personnes. Les morphes sont rares dans le clan, ce qui se comprend vu notre histoire. Les quelques élus sont en partie des enfants de polymorphes n'ayant pas eu la chance de conserver le pouvoir de leurs parents, et en partie des alliés dévoués à la cause des Protecteurs.

— Ce type est un vrai crétin, grogne mon amie.

— Tu parles du prof ou du chacal ? demande Christophe.

Jade fait mine de réfléchir.

— Pour être honnête, j'aurais bien du mal à les départager. Tu votes pour lequel ?

Je perds le fil de leur babillage, trop perturbée par le marteau-piqueur qui pulse sous mon crâne.

Nous entrons dans la salle construite, comme tout le complexe, lors des guerres humaines et nous nous installons à notre place, face au tableau noir. On peut y lire, inscrit à la craie, « L'histoire des puissants / Le mythe de la Déesse ». Le prof, M. Schmitt, le réécrit à chaque début

de cours. Peut-être a-t-il peur que ses élèves soient perdus lorsqu'ils se réveillent à la fin de ses leçons...

*Bon, au moins, je vais pouvoir me reposer la tête le temps que la douleur passe.*

Les bruits de fond cessent et la voix monotone et terriblement ennuyeuse du prof entame son monologue quotidien de deux heures.

Ma capacité de concentration revient au fur et à mesure des minutes qui s'égrènent.

— Au commencement, les trois grands rois, Jahanshah, Manuchehr et Andranik, se partageaient notre monde. Les clans vivaient souvent dans les endroits les plus reculés de la planète, loin des humains, qui étaient alors bien moins nombreux.

M. Schmitt a une particularité : en plus d'endormir n'importe qui en moins de deux minutes, il sent comme une proie. Je ne sais pas exactement quelles sont ses formes animales, mais ma louve le perçoit comme un jouet potentiel. Ça n'aide pas vraiment, quand on essaie de suivre. J'écoute ses paroles, mais ne retiens que ses gestes, la direction de son regard, son expression... A-t-il l'air effrayé ? Va-t-il détalé ? Pourrais-je bondir sur lui et l'attraper avant qu'il ne s'enfuie ?

Je prends une grande inspiration tout en fermant les yeux.

*Concentre-toi, Kayla !*

— Comme vous le savez, Jahanshah, qui aujourd'hui se fait appeler Aymeric, est le seul roi encore vivant. Nous verrons dans un prochain cours ce qui est arrivé aux deux autres.

*Peut-être un lapin... ou une sorte de rongeur...*

— Pour le moment, nous allons parler un peu de Diane, l'Originelle, puisque c'est un sujet d'actualité, dit-il d'une voix pincée.

Je relève la tête pour croiser son regard, ainsi que celui des autres étudiants.

*Génial.*

— Diane est la première humaine à avoir compris comment manipuler les énergies qui composent notre univers.



C'est elle qui a enseigné ce savoir à ceux qui sont devenus par la suite nos rois. La légende dit qu'elle se réincarne régulièrement : un cadeau de la Déesse, dont elle était la prêtresse la plus dévouée.

Ses paroles me font froncer les sourcils.

— Lorsqu'une génération de polymorphes a la chance de voir naître l'une de ses réincarnations, elle place en elle l'espoir d'un avenir meilleur pour notre race et de nombreuses naissances à venir.

Les polymorphes sont en voie de disparition, d'une certaine manière. Ils vivent bien plus longtemps que les morphes mais, d'après ce que j'ai compris en intégrant les cours, les élèves ici représentent la totalité de la nouvelle génération. Je crois qu'il y en a une centaine en tout. Toutefois, la version que donne le prof me paraît simpliste : je sais au fond de moi que Diane, dans sa vie et les suivantes, était bien plus que ça. Elle est plus qu'un symbole de prospérité, j'en mettrais ma main à couper.

— Et c'est tout ?

La question, sortie de ma bouche, me vaut à nouveau tous les regards.

Je n'y peux rien, je sens, non, je sais que Diane n'est pas *que* ça.

M. Schmitt hausse un sourcil.

— Oui.

— Elle avait plus de pouvoir que les rois, non ? Lors de ses réincarnations aussi ?

Le silence se fait dans la salle. Je dois reconnaître que, en gros, puisque je *prétends* être sa réincarnation bien que mon entourage en soit plus persuadé que moi, je viens de dire que je suis plus puissante que leur roi.

Un sourire tordu apparaît sur son visage, lui conférant pour la première fois un air de prédateur.

— Mademoiselle Marchal, je comprends bien que, à l'instar de tout le monde ici, vous ayez des rêves de puissance et de grandeur, mais commencez donc par faire apparaître votre seconde forme animale. Nous pourrions toujours en reparler après.

Les élèves éclatent de rire tandis que Jade me prend discrètement la main sous la table.

Les larmes me montent aux yeux. Pourtant, ce n'est pas comme si je n'avais pas l'habitude qu'on se moque de moi : c'était déjà le cas dans mon propre clan, lorsque ma louve refusait de montrer le bout de son museau. Seulement là... Là, je pensais prendre un nouveau départ.

*Arrête de penser, tu te fais du mal.*

Saloperie de petite voix.

Alors que les rires se tarissent, Jade se penche à mon oreille.

— Moi je crois en toi. Je t'ai vue à l'œuvre, Kayla, je sais qui tu es, ce que tu vaux. Ne les laisse pas t'atteindre, chuchote-t-elle.

Je lui adresse un maigre sourire.

— Merci, Jade. Mais ils n'ont pas tort.

Après tout, même si je me souviens d'avoir fait des rêves concernant mes prétendues vies antérieures, je ne me rappelle pas ou peu leur contenu. D'ailleurs, je n'en fais plus du tout depuis que je suis ici. Et le prof a raison : je n'ai même pas de seconde forme.

Dès la fin du cours, Jade me tire par la main et m'entraîne jusqu'au réfectoire. Nous avons pris l'habitude de nous asseoir à l'angle opposé du self-service, loin des va-et-vient incessants de nos camarades. Non pas que cela nous dérange, mais disons que les messes basses et les regards en biais sont plus faciles à ignorer avec un peu de distance.

Christophe nous rejoint, complétant notre petite table. Son plateau aussi chargé que le mien menace de ployer sous son propre poids.

— J'ai une de ces faims ! dit-il en s'installant à côté de mon amie.

Ses beaux yeux bleus croisent les miens.

— Ne t'en fais pas pour ces imbéciles, un jour ils verront qui tu es. Qui tu es vraiment. Et tu leur botteras les fesses ! ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Christophe est orphelin. Il a été recueilli par un polymorphe qui avait des rêves de grandeur pour lui, mais qui l'a plus ou moins rejeté quand il a découvert son homosexualité. Dans une société où il est de plus en plus difficile d'avoir des enfants et donc d'assurer la survie de l'espèce, ce n'est pas très bien vu. Il en parle très peu et reste en général très évasif, mais je pense que lui aussi rêve de montrer à son père adoptif qu'il est plus que ce qu'il croit.

Je pince les lèvres.

— Et s'ils avaient raison ? Si je n'étais rien de plus qu'une polymorphe plus faible que la moyenne ?

— Je ne suis bien qu'une morphe, souffle Jade, résignée. Je capte son coup d'œil vers Hugo, le beau gosse de la classe.

Elle est allée le voir, espérant faire plus ample *connaissance*. Il l'a dévisagée, reniflée, puis ignorée. Elle en est revenue les yeux débordants de larmes et complexée. Je l'aurais bouffé, le Hugo, si elle ne m'avait pas suppliée de laisser couler.

Les Protecteurs peuvent dire ce qu'ils veulent, notamment que leur vocation consiste à protéger les morphes des guerres de clans afin de les préserver, ils se comportent toujours comme si ces derniers ne valaient rien. À se demander pourquoi ils prennent cette peine.

*OK. Changeons de sujet...*

— Glace pour le dessert ?

Même si en surface l'hiver prend ses aises, la météo entre ces murs ne change jamais. Il y fait chaud. Bien assez pour apprécier une bonne crème glacée.

Christophe applaudit presque tandis que Jade braque son regard sur moi, comme une louve ayant repéré sa proie. Elle plisse les yeux.

— Quel parfum ?

Je souris. Rien de tel que du sucre pour panser les plaies au cœur d'une fille.

— Je crois que c'est caramel aujourd'hui.

Chaque jour, on nous propose un parfum différent, allant de la traditionnelle vanille aux plus originaux tels que barbe à papa ou madeleine.

Elle déglutit, salivant déjà. Christophe, lui, semble se demander pourquoi cette fameuse glace n'est pas encore entre ses mains.

Je souris.

— Je prends ça pour un oui général.

Je me lève pour aller au self nous servir trois coupes. Les regards se braquent sur moi. Ça fait presque dix jours maintenant que je me suis réveillée à l'infirmierie et que j'évolue parmi eux, et pourtant ils me regardent toujours comme s'il allait me pousser une seconde tête. Je pensais que ça leur passerait, ou que je m'y habituerais, mais je

suis toujours aussi mal à l'aise. Dans ma meute, la plupart du temps, les gens faisaient comme si je n'existais pas. J'en souffrais plus que je ne voulais bien le reconnaître, mais je préférais ça aux œillades insistantes.

Je les ignore du mieux possible et retourne à notre table avec un nouveau plateau chargé de glaces.

Le gémissement de Christophe après qu'il a glissé la première cuillère dans sa bouche m'arrache un sourire.

*Non, il n'y a pas de petit plaisir dans la vie...*

## 5

Le dernier cours de la journée est celui que je préfère, bien que Jade, en tant que morphe, n'y participe pas. La traque. Je ne suis pas passionnée par le sujet, mais je m'y connais assez pour ne pas me ridiculiser comme j'en ai pris l'habitude auprès des autres professeurs. Le fait que M. Wolf, l'enseignant, soit un type plutôt sympa y est sûrement aussi pour quelque chose.

Grand-père m'entraînait régulièrement à cet exercice. J'appréciais d'autant plus que c'était l'un des rares où il ne fallait ni torturer quelqu'un, ni le frapper, ni le laisser me frapper. Sympa, quoi.

— Jeunes gens, c'est à vous ! dit gaiement M. Wolf.

On aurait pu croire qu'un cours de ce genre se ferait en extérieur, en forêt de préférence, mais non. D'après lui, traquer une odeur dans un souterrain rempli de polymorphes est bien plus difficile. Les traces visuelles sont rares, ce qui permet d'entraîner notre odorat. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il a raison.

Le prof nous a conduits jusqu'au réfectoire que nous venions de quitter, nous a fourni à chacun un morceau de tissu enfermé dans un sac plastique et nous a demandé de rapporter les petits drapeaux cachés là où notre traque devait nous mener.

Les relents de nourriture mélangés à ceux de la quasi-totalité des résidents rendent le départ difficile, voire impossible. Je prends mon temps pour m'imprégner de l'odeur de mon bout de tissu puis referme le zip de la pochette avant de la glisser dans ma poche. La note qui

prédomine est le jasmin, mêlé à ce qui ressemble à de la cannelle. La touche est subtile, mais je ne m'y trompe pas : ma tante me faisait chaque Noël des petits gâteaux avec cette épice.

*Ma tante. Ma tante morte.*

Peut-être aussi une touche boisée, comme les fougères de chez moi.

Les élèves commencent à s'éparpiller, tournant en rond dans la salle en espérant repérer leur proie ou tentant leur chance dans les différents tunnels qui desservent notre point de départ.

— Inutile de préciser que je vous ai fourni à chacun un échantillon différent, dit M. Wolf en souriant à un groupe de trois élèves qui suivaient plus ou moins discrètement une jeune fille ayant le rat pour animal principal.

Plusieurs petits grognements lui répondent.

Voyant mon immobilité, il s'approche de moi.

— Un souci, Kayla ? demande-t-il avec douceur.

— Non, monsieur, tout va bien, merci.

— Tu ne pars pas en chasse comme tes camarades ?

— Je ne pense pas que ce soit utile, monsieur.

Son regard pétille comme s'il riait d'une bonne blague.

— Surprends-moi, petite ! me souffle-t-il en s'éloignant vers une élève au bord des larmes.

Le truc, quand on traque, c'est de ne jamais se fier qu'à un sens. Grand-père me disait toujours que l'odorat est une force et que c'est une raison suffisante pour ne pas s'y fier. Si un morphe fait entièrement confiance à son nez, il sera facile de le tromper en créant une fausse piste, ou bien il sera impuissant si on l'en prive. Je suis à peu près sûre que c'est le but de cet exercice. Démêler les odeurs du réfectoire est possible mais prendrait énormément de temps, sans réelle garantie de résultat. Je pense plutôt que M. Wolf a pris des odeurs que nous avons déjà tous senties dans les souterrains des Protecteurs.

J'ouvre à nouveau le petit sac plastique et fouille dans mes souvenirs. L'avantage pour moi, c'est que je ne suis pas ici depuis bien longtemps : ça sera vite fait.

*Trouvé.*

Je croise le regard à la fois interrogateur et suppliant de Christophe. Je lui adresse un clin d'œil, lui fais signe de chercher dans ses souvenirs et pars en quête de mon petit drapeau, le sourire aux lèvres. Justement, je pensais rendre prochainement visite à Maggie, mon infirmière préférée.

Bien évidemment, je trouve son bureau vide. Ça aurait été trop facile. De l'encens au jasmin brûle encore sur sa commode. L'odeur se mêle à celle, plus épicée, de ses chewing-gums à la cannelle. J'ai beau aimer ça, ces trucs ont un goût atroce. Elle a essayé de me convertir et a manqué se faire vomir dessus. Bon, j'exagère un peu, mais pas tellement. Je retourne dans le couloir en quête de sa piste, immanquable pour un morphe comme pour un polymorphe. Nul besoin de traces visuelles, ses trucs à mâcher auront sa peau un de ces jours. Je finis par la rejoindre dans un petit salon, au beau milieu de ce qui semble être ses quartiers privés.

— Hey ! Salut, ma belle ! Je suis contente de te voir ! me dit-elle.

— Bonjour, Maggie, comment vas-tu ?

Elle me sourit avant de répondre :

— Bien, merci, mais je doute que tu sois venue pour me faire la conversation, dit-elle en me tendant un petit drapeau blanc. Tu as fait vite, ajoute-t-elle en consultant sa montre.

— Tes trucs à la cannelle sont inoubliables, difficile de passer à côté !

— Certes, mais au moins, en cas d'urgence, on me trouve toujours ! rétorque-t-elle en riant.

— Merci, Maggie !

— Repasse quand tu veux ! lance-t-elle dans mon dos alors que je franchis déjà le seuil de ses quartiers privés.



## 6

Servir de « modèle de réflexion et d'adaptation » pour le reste de la classe peut paraître génial, dit comme ça, mais je doute que M. Wolf ait pensé aux problèmes que ça allait m'attirer. Une bonne partie des élèves me déteste désormais pour ça, en plus du reste, et l'autre me regarde comme si j'avais triché. Christophe, lui, est resté impassible. Il est arrivé deuxième, mon petit signe lui ayant fait comprendre ce qu'il fallait chercher. Je crois qu'il est juste content de ne pas avoir fini premier. Quant à Peter, qui a rapporté le troisième drapeau, disons que je le soupçonne d'être à l'origine de la totalité des regards haineux.

Au moins, dans la chambre que je partage avec Jade, je n'ai pas à supporter tout ça.

Je contemple le plafond, mon activité préférée depuis que je suis ici. Max me manque. Je ne sais pas si nous sommes vraiment ensemble – un baiser n'étant pas un pacte – ni même si nous avons réellement été mariés, mais il me manque. Je n'ai plus de nouvelles depuis qu'il est reparti en mission, juste après mon réveil à l'infirmerie. Je n'ai plus de téléphone et, même si j'en avais un, je doute qu'il puisse m'appeler. J'ai déjà vu des personnes recevoir du courrier lors du dîner au réfectoire, des lettres de leur conjoint ou de leurs parents, en mission eux aussi. Depuis, j'espère à chaque distribution. Mais rien ne vient.

*Il écrira. Il m'aime. Il me l'a dit.*

Ouais. On va dire ça.

Je ne sais pas où il est. Ni combien de temps ça prendra. Et encore moins avec qui il est...

*Avec Julie bien sûr. Celle qui le regarde comme si elle voulait le bouffer.*

J'essaie de me convaincre du contraire, mais je ne suis pas idiot. Elle aussi est partie. Ils étaient un binôme avant que je les rencontre. Je ne vois pas pourquoi ça aurait changé.

Mon regard dérive sur le katana accroché au mur. Il s'agit de celui qui était dans les quartiers privés de Max chez les Berger. Celui dont je me souviens avoir rêvé et qui aurait servi pour notre mariage. Jade m'a raconté qu'il est venu le suspendre là pendant mon séjour à l'infirmierie. Ça doit bien vouloir dire quelque chose, non ?

Je m'accroche à cet espoir et ferme les yeux quelques minutes, avant de devoir aller affronter tous les regards au dîner, comme chaque soir depuis mon arrivée. Au moins, contrairement à ma meute, ils ne m'attaquent pas. Reste à savoir si ça signifie que je m'intègre.

Mes paupières se ferment, mais les souvenirs défilent.

Quelques heures après que Julie est sortie de l'infirmierie, Max est revenu. Je ne saurais pas dire si c'était le soir, le matin ou le milieu de la nuit, mais le silence régnait dans les souterrains.

— Comment vas-tu ? m'a-t-il demandé d'une voix douce.

— Très bien, ai-je menti.

Il s'est approché, hésitant.

— Je dois repartir, une nouvelle mission.

Il m'a dit ça dans un murmure, comme si ça lui coûtait. La tension dans la pièce était palpable. Le fil de ses pensées était facile à deviner. *Est-ce bien elle ? La femme que tu as perdue ? Sera-t-elle à nouveau à toi ? Si ce n'est pas elle, serait-ce trahir son souvenir ?*

Je n'avais pas la réponse à ses questions. Je ne les ai toujours pas. Je suis donc restée silencieuse, même quand il a déposé un baiser sur mon front. Comme une idiote, je m'inquiétais plus de mon haleine que de savoir combien de temps il serait absent.

— Pouah ! Je suis crevée !

J'ouvre les yeux, pour voir Jade, en sueur après son cours de combat humain, se diriger vers notre salle d'eau.

Le réveil sur ma table de chevet indique 18 h 30. Bientôt l'heure d'affronter la foule.

*Youpi !*

Je me lève de mon lit avec l'enthousiasme d'une vache qui part pour l'abattoir. Le miroir me renvoie d'ailleurs une image bovine. Une vache fatiguée, mal à l'aise et négligée. Ne pas avoir vu le soleil depuis plus d'une semaine n'aide en rien.

« Tu veux être une battante ? Commence par en avoir l'air. » C'est Grand-père qui m'a dit ça un jour. C'était bien la première fois qu'il me faisait une réflexion sur mon allure. Chez les morphes, comme chez les polymorphes je suppose, il ne faut jamais afficher ses faiblesses, sinon on se fait croquer tout cru. La mienne, pour le moment, c'est mon moral.

J'entreprends donc de ressembler au moins à une fille. Sûre d'elle si possible, avec un mental en béton de préférence. Il me faudra bien ça pour survivre à ce dîner. Je commence par libérer mes cheveux de leur tresse. Je les arrange aussi bien que possible, puis emprunte un peu de maquillage à mon amie. Je lisse mes habits tout en observant mon reflet. Me changer juste pour aller manger serait bizarre. Heureusement, après avoir rajusté le tout, le résultat est plutôt pas mal. De grands yeux bleus soulignés d'un trait de khôl, des joues légèrement rosées et des lèvres mises en valeur par un gloss transparent. Je les trouve plutôt jolies... Max ne les a-t-il pas trouvées à son goût ? Serait-ce pour cette raison qu'il m'a embrassée sur le front ?

Jade sort de sa douche, enveloppée dans une serviette aussi grande qu'elle.

— Eh ! Pas mal...

Son regard se fait suspicieux.

— Ton renard est de retour ?

Je secoue la tête.

— Un mec en vue dont tu ne m'aurais pas parlé ?

Son air déçu, comme si je l'avais trahie, me fait rire.

— Non, rien de tout ça, t'inquiète. J'ai juste envie de ne pas ressembler à l'épave que je suis.

Elle hausse les épaules.

— C'est assez réussi. Discret mais efficace. On y va ? J'ai faim !

Mon ventre grogne en réponse.

Lorsque nous entrons dans le réfectoire, les têtes se tournent vers nous, les conversations se font plus discrètes et quelques rires se font entendre. Je n'ai qu'une envie : tourner les talons et m'enfuir. Je n'ai jamais aimé être le centre de l'attention. Encore moins être la cible de regards haineux et de moqueries.

— Tu sais quoi ? me dit Jade. On devrait sortir ce soir.

J'avoue que la perspective d'une sortie me redonne un peu le moral.

— On peut faire ça ?

Mon amie rit à ma question.

— Encore heureux. Tu crois quand même pas que tous ces élèves, si cons soient-ils, restent enfermés ici en permanence ?

Je hausse les épaules.

Je ne me suis jamais posé la question, en fait. Il faut dire que depuis mon réveil, je ne pense qu'à Max et à mon intégration, qui ne se présente pas très bien.

— Hier, Hugo et ses groupies sont allés au cinéma. Il paraît qu'il y en a un à quelques kilomètres au sud. On n'a qu'à faire ça !

Nous nous installons à notre table habituelle, où Christophe nous attend déjà.

— Tu veux venir avec nous voir un film ? lui demande aussitôt Jade.

Il interrompt son geste, sa fourchette restant suspendue à quelques centimètres de sa bouche.

Une étincelle illumine ses yeux.

— Ça, c'est une bonne idée, les filles ! dit-il avant d'enfourner une énorme bouchée. Mais pas che choir,

ch'est fermé le lundi, ajoute-t-il en essayant de ne pas nous canarder de nourriture.

Je me laisse tomber sur la chaise, défaite.

— Dommage, ça m'aurait fait du bien, dis-je, abattue.

Le moral dans les chaussettes, j'avale mécaniquement mon repas. Il ne faut que quelques minutes à la bande de Peter pour venir me chercher des noises.

— Tiens, voilà la fille qui se croit plus forte que le roi lui-même, rien que ça ! commence un petit brun qui colle toujours aux basques de l'Américain.

— C'est pas faute de lui mettre une raclée à chacun de nos combats, souligne Peter.

— Non seulement elle s'imagine des trucs, mais en plus elle triche, termine une grande rousse, faisant référence au cours de traque de l'après-midi.

Je ne réagis pas, préférant les ignorer. Ils passent leur chemin en riant de leur propre méchanceté tandis que je lutte contre le sentiment d'abattement qui me submerge.

— Ça va ? me demande doucement mon amie.

Je jette ma fourchette sur le plateau et me lève.

— J'ai juste... j'ai besoin de prendre un peu l'air. Seule, j'ajoute.

Jade hoche la tête, comprenant bien mon malaise.

Je sors rapidement du réfectoire en feignant de ne pas sentir les regards sur moi.

Dès que j'en franchis le seuil, je cours vers le grand hall qui mène à la surface. Je me dirige vers l'escalier mais suis aussitôt stoppée par deux gardes.

— Hep ! Tu vas où comme ça, toi ?

— Je veux juste sortir quelques minutes, dis-je, au bord des larmes.

Il regarde son collègue, pratiquement son jumeau, puis secoue la tête.

— Désolée, ma belle, tu ne peux pas.

— Pardon ?

— Tu n'en as pas l'autorisation. Pas d'autorisation, pas de sortie.

Je ligne les yeux, essayant de comprendre.

— Pourtant, les autres élèves sortent, eux. Pourquoi pas moi ?

Il hausse nonchalamment les épaules.

— Ce sont les consignes. Mathias nous a ordonné de te garder en sécurité à l'intérieur. Donc pas d'autorisation pour toi.

Je le fixe vingt bonnes secondes en me demandant si je devrais tenter ma chance au corps à corps contre lui et son pote, ou me plier aux règles de mon nouveau chez-moi dans lequel je désespère de m'intégrer. Faire encore parler de moi ne m'y aidera pas, c'est sûr.

Je me mords la joue et prends sur moi pour ne rien faire de stupide.

Je me dirige vers ma chambre et passe devant la salle de détente. Quelques élèves jouent au billard, d'autres au baby-foot. Tous détournent la tête à ma vue.

*Génial.*

Une douche assez chaude pour ne pas sentir les larmes rouler sur mon visage et une bonne nuit de sommeil. Voilà ce dont je me contenterai pour la soirée.

Le réveil sonne, inlassable et surtout impossible à éteindre. Mes regards mauvais ainsi que mes tentatives pour le faire taire restent vains. Au bout de quelques secondes qui s'étirent comme des minutes, j'opte pour une solution plus radicale et extrêmement satisfaisante : j'abats mon poing dessus. De petits morceaux de plastique volent à travers la pièce, soulageant mes envies de meurtre matinales tout autant que mes oreilles.

Jade, dans le lit voisin, se redresse comme un ressort, cueillie par un bout d'écran.

Je marmonne un « Désolée » avant d'enfourer la tête sous mon oreiller.

Sa réponse me parvient malgré tout.

— Bonjour à toi aussi, ô sainte Kayla de la bonne humeur !

Je grogne.

— Allez, lève-toi ! Ton cours commence dans une heure !

Je souffle.

— Si tu ne te dépêches pas, tu n'auras pas le temps de prendre ton petit déjeuner, ajoute-t-elle, sûre de son coup.

Mon ventre grogne, rendant toute protestation inutile. Je me lève, vaincue. Même ma mauvaise humeur ne peut rien contre mon estomac.

Je me présente en cours à l'heure, repue, et légèrement moins morose. Très légèrement. Aujourd'hui, je dois suivre deux matières que je n'ai pas encore découvertes : combat animal le matin et transformation l'après-midi.